

NOTICE ET VARIANTES
D'UN MANUSCRIT GREC

RELATIF A LA MUSIQUE
QUI A PÉRI PENDANT LE BOMBARDEMENT DE STRASBOURG

PAR
M. Ch. Émile RUELLE

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*,
2^e série, t. VII, 1871.)

La bibliothèque du séminaire protestant de Strasbourg, incendiée par les armées allemandes pendant la nuit du 24 août 1870, possédait une précieuse collection de manuscrits grecs, notamment de manuscrits relatifs à la musique. L'année dernière, au moment de publier sa traduction des *Eléments harmoniques* d'Aristoxène (1), M. Ruelle eut communication d'un de ces monuments, noté C. III. 31, contenant une copie de ces *Eléments*, l'*Introduction musicale* d'Alypius, et le *Commentaire* de Porphyre sur les *Harmoniques* de Ptolémée (2). L'auteur ne croit

(1) *Collection des auteurs grecs relatifs à la musique. Traduction française. I. Eléments harmoniques d'Aristoxène*, traduits en français pour la première fois, etc. Ouvrage couronné par l'Association pour l'encouragement des études grecques en France. Paris, Pottier de Lalaine, éditeur. — A la page 122 de cette publication, l'auteur a déjà donné un relevé sommaire des principales restitutions et variantes propres au manuscrit de Strasbourg, mais cet aperçu « n'avait d'autre objet, dit-il, que de faire profiter la traduction française de quelques améliorations recueillies au dernier moment dans un manuscrit encore inexploré. »

(2) A peine cette notice avait-elle été lue devant l'Académie que l'auteur put jeter les yeux sur un recueil de notes inédites concernant les manuscrits grecs, hébraïques, etc., de la bibliothèque protestante de Strasbourg, notes rédigées au commencement du siècle par M. Gœpp, directeur du séminaire protestant, et mises par M. Edouard Gœpp, son fils, chef de bureau au ministère de l'In-

Bibliothèque Maison de l'Orient



132672

pas devoir accorder une grande importance aux variantes que pouvaient renfermer ces copies de Porphyre et d'Alypius, dont les textes ne laissent d'ailleurs que peu à désirer dans les éditions. Quant à la collation du texte d'Aristoxène, elle n'a pas, il est vrai, fourni des fragments inédits, mais, par l'importance et la multitude des variantes, elle place le manuscrit dont nous déplorons la perte au-dessus de tous les exemplaires consultés jusqu'ici des *Eléments harmoniques*; or ils sont aujourd'hui au nombre de *vingt*.

Le ms. de Strasbourg, noté H dans la nomenclature dressée par M. Ruelle, lui a paru de nature à révéler une famille qui n'aurait eu encore aucun représentant, même après le travail fait récemment en Allemagne par M. Marquard (1) sur les copies de Venise, de Rome et de Florence.

Le tableau des leçons fournies exclusivement par le manuscrit de Strasbourg présente les résultats suivants. On y trouve 380 variantes par rapport à l'édition grecque-latine de Meybaum (2), dont 51 omissions; 44 de ces omissions et 250 leçons de

struction publique, à la disposition de la commission permanente chargée de dresser et de publier le catalogue général des manuscrits des départements. La destruction du catalogue de la bibliothèque donne un nouveau prix à ces notes, où le ms. C. III. 31 est l'objet de plusieurs observations. M. Gœpp place l'exécution de ce manuscrit au XV^e ou même au XIV^e siècle. M. Ruelle, sur cette donnée, qui confirme ses impressions personnelles, croit devoir adopter la première attribution, ce qui lui fait abandonner l'hypothèse d'après laquelle cette copie aurait été exécutée par André Darmarios, et conséquemment à la fin du XVI^e siècle.

(1) *Die harmonischen Fragmente des Aristoxenus* (1868, in-8°).

(2) *Antiquæ musicæ auctores septem*, græce et latine (Amstelod. 1652; 2 vol. in-4°). — M. Ruelle expose, dans sa notice, qu'il a relevé la leçon de Strasbourg chaque fois que cette leçon diffère du texte de Meybaum et qu'il a mentionné avec intention *toutes* les variantes, y compris même celles qui sont notoirement fautives. « C'est surtout, dit-il, dans ces sortes de variantes, trop négligées d'ordinaire, comme aussi dans les omissions, si courtes qu'elles soient, que se retrouvent, à mon avis, les signes caractéristiques de la parenté qui peut exister entre les diverses copies. De plus, grâce à ce relevé général,

diverses sortes sont propres à ce manuscrit. Plus de 400 leçons nouvelles, notamment 39 restitutions formant ensemble 54 mots, sont proposées comme devant prendre place dans une édition perfectionnée des *Eléments harmoniques*. Le rapport des leçons déjà connues à celles qui ne figurent que dans ce manuscrit est de 4 à 5 1/2, celui des omissions communes avec d'autres manuscrits aux omissions spécialement notées dans celui-ci est presque de 4 à 6 1/2. Cette proportion concourt avec les restitutions à faire ressortir l'originalité du manuscrit en question. Les transpositions s'y rencontrent une quarantaine de fois, et c'est le plus souvent pour offrir une meilleure construction grammaticale (1).

Après avoir établi l'originalité du manuscrit de Strasbourg sur cette considération que les variantes nouvelles et les restitutions de mots y sont nombreuses, M. Ruelle arrive sans peine à démontrer qu'il n'a pas de dérivés connus. En effet, aucun des manuscrits déjà examinés ne peut être une reproduction du ms. H, comme le prouvent surabondamment diverses omissions

que j'ai fait, on le comprend de reste, sans soupçonner la destination exceptionnelle qu'on serait à même de lui assigner un jour, j'oserai affirmer de nouveau, sous la réserve des erreurs involontaires, qu'une transcription d'Aristoxène faite d'après l'édition de Meybaum, et modifiée par les résultats de ma révision, aboutirait, en ce qui touche les *Eléments harmoniques*, à la reconstitution du manuscrit de Strasbourg.

(1) En voici quelques exemples. Page 47, ligne 28 (de la pagination de Meybaum). Vulgate : τὴν τε εἰς ὑπέρθατον καὶ συνεχῆς μερίζουσαν (sc. διαφορὰν)]. Ms. H : τὴν εἰς τε ὑπέρθ. κ. συνεχ. μερίζ.

P. 22, l. 45 : ὀνόμασιν ἴδιοις]. H : ἴδιοις ὄνομ.

P. 32, l. 24 : ὡς οὔσαν οὐκ ἀκριβῆ]. H : ὡς οὐκ ἀκριβῆ οὔσαν.

P. 45, l. 4 : πᾶν γὰρ σύμφωνον παντὸς διαφώνου διαφέρει μεγέθει]. H : πᾶν γὰρ σύμφωνον μεγέθει διαφώνου διαφέρει...

P. 52, l. 27 : καὶ ἴσον μελωδεῖται καὶ ἄνισον ἀμφοτέρως]. H : καὶ ἴσον καὶ ἄνισον ἀμφοτέρως μελωδεῖται.

P. 70, l. 2 : οὐδὲν δέονται λόγου]. H : οὐδὲν λόγου δέονται.

» l. 20 : χῶραι φθόγγων] H : φθόγγων χῶραι.

P. 73, l. 49 : ὄντων δὲ τῶν μὲν [supplée ἐν τῷ] διὰ πέντε ἀσυνθέτων τεσσάρων τὸν ἀριθμὸν]. H : ὄντων μὲν οὖν τῶν διὰ πέντε ἀσ. τ. τ. ἀ.

plus ou moins étendues, relevées dans cet exemplaire à l'exclusion de tout autre (4).

La filiation directe ainsi écartée, il reste à examiner les points de comparaison et en quelque sorte la parenté collatérale existant entre le ms. de Strasbourg et les exemplaires étudiés antérieurement. L'auteur a noté, dans ce manuscrit, le nombre des leçons et celui des omissions qui lui sont respectivement communes avec chacun des autres; et, de son double relevé, il tire cette déduction que les manuscrits M (Saint-Marc, XII^e siècle), B-r (Barberin), V (Vatican), R (Riccardiani, à Florence) et S (Selden à Oxford), qui sont les meilleurs, contiennent en même temps le plus de variantes et d'omissions communes avec le ms. H. Les manuscrits parisiens E, G (Bibliothèque nationale, ancien fonds, n^o 2 460 et supplément n^o 449) se placent également en première ligne par la fréquente communauté des variantes, tandis que par celle des omissions ils n'occuperaient que les derniers rangs; mais il n'y a rien à conclure de ce dernier fait, sinon que les manuscrits E, G, qui pour le dire en passant ont été oubliés comme tous les exemplaires français d'Aristoxène par la philologie allemande, sont, en beaucoup d'endroits, plus complets que les autres manuscrits.

M. Ruelle, en terminant, annonce l'intention de mettre à profit les résultats dont le détail est exposé dans le tableau des variantes, et de donner une nouvelle édition des *Eléments harmoniques* d'Aristoxène, texte qui n'est pas, comme on pourrait le croire, dénué de tout caractère littéraire, et qui sera redevable d'une sérieuse amélioration au manuscrit de Strasbourg.

Diverses observations sont adressées à l'auteur de cette communication et discutées contradictoirement avec lui, principalement par M. le vice-président.

(4) Depuis cette communication, M. Ruelle chargé d'une mission en Espagne, a examiné les quatre manuscrits d'Aristoxène conservés à la bibliothèque de l'Escurial et celui de la bibliothèque nationale de Madrid. Il a reconnu que rien, dans ces cinq copies, ne diminue l'originalité du manuscrit de Strasbourg.